

Dimanche de l'Épiphanie – dimanche 6 janvier 2019

Mes amis, comme le disait un enfant de chœur avant cette messe : « Pâques a ses poissons, Noël a ses bûches et l'Épiphanie a ses galettes ! ». Il faudrait parfois se tourner vers les traditions humaines – boulangerie ou non – pour que nous comprenions, dans l'année liturgique, combien une fête solennelle comme l'est aujourd'hui l'Épiphanie est importante. Nous célébrons aujourd'hui une très grande fête liturgique, que nos frères chrétiens d'Orient considèrent comme au moins aussi importante que celle de Noël : la fête des Rois Mages.

Saint Paul nous a mis sur la voie dans la lecture que nous avons entendue : ce mystère a été révélé à toutes les nations parce qu'il n'y a pas seulement eu les bergers – c'était l'intimité, le silence, la joie de ces pauvres qui ont connu et vu en premier le Christ à Noël – il y a eu ceux qu'on appelle « les Rois Mages ». Les Rois Mages qui représentent au pied de la crèche, toutes les nations païennes. Parce que ces personnages un peu mystérieux n'étaient pas du peuple d'Israël. Ils venaient de loin. Sans doute étaient-ils Perses, de l'Irak actuelle – et il est beau d'ailleurs de penser que le pape François, voulant sans doute rendre hommage à nos frères aînés chrétiens, les tous premiers chrétiens, a émis le projet concret de se rendre bientôt en Irak pour retrouver cette terre des Rois Mages.

J'ai un problème avec les Rois Mages ! Pour faire simple : ils ne sont sans doute ni Rois, ni Mages. Le fait qu'ils soient Rois, c'est Tertullien, un Père de l'Église, qui reconnaissant dans ces savants des personnages importants, les a nommés des « Rois ». Ils n'étaient pas rois comme le mot habituel peut nous le signifier : chefs d'état. Ils n'étaient pas Mages non plus, dans le sens où la langue française aujourd'hui peut l'entendre de « magiciens », de gens qui pratiquaient des rites pour deviner, avec une science divinatoire. Ils étaient – et c'est le mot grec qui est important : « Μάγος » – des « savants », des « sages ». Ils représentaient sans doute, toute cette part de l'Humanité qui, comme à tâtons, comme le diront les Actes des Apôtres, cherchait Dieu sans vraiment connaître l'héritage des Écritures Saintes ou disons, sans en vivre comme des croyants. Ils étaient à l'écoute du livre de la Nature, voilà pourquoi ils avaient deviné cette étoile. Plus tard, les grands scientifiques ou astrophysiciens comme Kepler s'en inquiéteront. Ils recherchaient Dieu à travers ce livre de la nature et ils avaient lu les textes des Écritures Saintes. Aujourd'hui, en fêtant les Rois Mages, « Rois » exprime sans doute le fait qu'ils étaient des savants, des gens importants ; « Mages » exprime qu'ils cherchaient Dieu, qu'ils étaient des sages.

En ce prolongement de la fête de Noël, il est de coutume, puisque nous sommes dans le début de l'année civile de nous offrir les vœux. Je voudrais aujourd'hui illustrer le geste des mages pour vous offrir l'essentiel des vœux que l'Église veut nous donner en cadeaux.

Le vœu qui entoure ces trois vœux que je vais énoncer maintenant c'est celui-ci. Je voudrais vous inviter à chercher Dieu comme les Mages, en toute chose. Quelle rencontre mystérieuse ! Saint Matthieu est très sobre pour décrire cet événement. Signe d'ailleurs de crédibilité. Il n'y a rien d'extraordinaire : il rapporte cette venue de gens qui viennent de loin (comme nous tous, nous venons de loin vers Jésus) et qui vont être témoins du grand paradoxe : entre la grandeur de ces hommes et l'humilité de la crèche, entre la noblesse de leurs offrandes, de leurs cadeaux et la pauvreté de la mangeoire ; entre eux qui étaient des 'grands' et l'Enfant Jésus qui nous sauve par le bas.

Le premier cadeau que les Mages vont offrir c'est l'or. C'est dit dans l'Évangile. Nous avons envie de nous dire que ce n'est pas cela dont l'Enfant Jésus avait besoin. Mais les Mages vont offrir ce qu'ils sont : l'or. Le Symbole est grand. Que signifie l'or ? Il signifie qu'ils reconnaissent Jésus comme Roi. Ils reconnaissent qu'il n'y a pas de personnage plus important que lui à l'inverse d'Hérode qu'ils viennent

de rencontrer et qui, lui, veut être roi. Hérode devine que ce personnage pourrait aussi le priver du trône qu'il désire par-dessus tout. Les Mages en offrant cet or, vont – si vous me permettez l'expression – « exorciser » le veau d'or. Ce souvenir biblique où les hommes laissant Dieu de côté ont préféré une idole. En déposant l'or devant l'Enfant Jésus, les Mages brûlent toutes nos idoles. Une idole c'est quoi ? C'est un bien de ce monde que l'on placerait avant Dieu. Jésus est le Roi des Rois. Il n'y a pas de Bien plus grand que Lui. Je ne sais pas si c'est Melchior, Gaspard ou Balthazar... On va dire que c'est Balthazar. Balthazar offre l'or pour reconnaître le Roi. Pour honorer le premier commandement : tu adoreras ton Dieu, le seul, par-dessus tout. C'est le commandement de la charité, du Deutéronome, de la Loi, de la première parole donnée par Dieu à son peuple : « *Dominus Deus noster unus est* ». Dt 6,5 : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ta force* ». C'est le vœu de la charité. L'essentiel d'une vie. Nous sommes nés de l'amour de Dieu et ce qu'il faut vous souhaiter comme premier vœu : je voudrais vous offrir, pardon, l'Eglise nous offre ce beau cadeau : l'or de la charité, l'or de cette primauté de Dieu dans nos vies. Je voudrais vous poser cette question, pour nous inviter tous et je me la pose à moi-même : où plaçons-nous Dieu dans notre vie ? Où plaçons-nous notre vie chrétienne par rapport à l'ensemble de nos préoccupations pendant cette année ? Dieu va-t-il être à la première place ? J'ai coutume de dire, parce que je pense que c'est vrai, que s'il n'est pas à la première place, il ne tarde pas à être à la dernière, parce que nous faisons de Dieu quelque chose de moins que ce qu'Il est. Offrez à l'Enfant Jésus l'or de votre charité. Mettez-le à la toute première place : dans vos décisions, dans votre vie professionnelle, dans les relations que vous aurez. Nourrissez cet amour de Dieu. Et c'est Balthazar qui nous offre ce cadeau en reconnaissant, à travers cette offrande, que Jésus, cet enfant de la crèche, le plus petit, le plus vulnérable, est notre Roi.

La deuxième offrande, disons que c'est Gaspard qui l'a faite : il offre l'encens. L'encens vous en avez à la messe – parfois un peu trop ! Je reconnais qu'il faut que le prêtre fasse attention à ne pas en mettre trop, sans quoi nous sommes dans le brouillard... L'encens est un symbole qui dépasse le symbole de l'Eglise. Elle était utilisée même dans les religions profanes pour signifier que celui qui était honoré n'était pas seulement un homme mais ou des dieux, ainsi les peuples polythéistes, ou l'Unique vrai Dieu. L'encens signifie que les Mages reconnaissent en cet Enfant, Dieu fait homme. C'est cela que signifie l'encens dans la liturgie. Quand le prêtre encense l'autel, lorsqu'il encense les offrandes, quand tout à l'heure, je vais aller encenser la crèche, c'est sans doute purement symbolique. Cela illustre sans doute le prolongement du geste des Mages. Cela illustre que nous reconnaissons dans tout ce que nous faisons – non pas simplement des valeurs humaines – mais que nous reconnaissons lui-même : Dieu, en qui nous croyons par la foi. Aussi cet encens, comme les Pères de l'Eglise et les Conciles l'ont dit à chaque fois, à travers ce geste de Gaspard, illustre le deuxième vœu de cette fête de l'Epiphanie : celle de notre foi, de notre foi en Jésus-Christ qui a uni les tous premiers chrétiens d'Irak, dans cette première confession de foi chrétienne : « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ! ».

Je voudrais vous inviter et c'est le cadeau que je nous souhaite à nous, après l'or de la charité, faites-vous mutuellement, entre vous, ce vœu, ce cadeau, de l'encens de la foi chrétienne. Quand vous venez à la messe, que vous confessez votre foi. Quand, reconnaissant dans les signes de la liturgie, dans le plus haut signe sacramentel qui soit de l'Eucharistie, quand vous répondez « Amen ! » au corps du Christ : vous confessez comme un encens qui s'élève vers le ciel, signe de votre prière, votre foi dans l'Unique Vrai Dieu. C'est Gaspard qui nous l'offre, ce deuxième cadeau.

Un troisième geste, un troisième cadeau est offert : la myrrhe. Pleine de significations. Souvenez-vous dans l'Evangile que la myrrhe est utilisée à deux reprises : quand Nicodème va envelopper avec cette myrrhe – qui est comme une pierre précieuse d'Orient, qui signifie le respect – le corps de Jésus. Cette myrrhe est synonyme de sacrifice, d'épreuve... Marie ne tardera pas d'ailleurs, quand elle rencontrera

le prophète Siméon, à deviner que la vocation de son fils est liée aussi à un sacrifice. « *Un glaive te transpercera l'âme...* ». La myrrhe, c'est l'offrande de Melchior. Elle est synonyme pour les Mages que cet Enfant qui est aussi un homme, aura à passer par l'épreuve ; « *le bois de la mangeoire est aussi celui de la croix* » dira un Père de l'Eglise. Aussi en offrant l'encens, je formule ce vœu : que vous soyez animés pendant cette année, que nous soyons tous animés de ces vertus. Vous l'avez compris, je parle des vertus théologiques. Quel vœu plus important à souhaiter entre nous que ces trois socles qui sont à la source de tout ce que nous vivons : la charité, la foi et l'espérance. L'espérance, c'est la myrrhe du courage qui donne sens à toutes nos épreuves. Quand nous nous donnons des vœux, chez amis, nous pensons aussi – voilà pourquoi nous pensons aussi à la santé peut-être, voilà pourquoi nous nous souhaitons la paix, voilà pourquoi nous nous nous souhaitons le courage : nous pensons à toutes les épreuves qui vont marquer cette année. Je voudrais que nous formions le vœu à nous tous, sans les désirer, sans les craindre, sans y penser... que si vient le temps de l'épreuve, de la croix, nous nous souvenions de la myrrhe de Melchior, de cette espérance, car cet Enfant est le signe d'un grand combat. Pourquoi l'Eglise parle-t-elle non seulement de la charité, de la foi, mais aussi de l'espérance ? Parce que nous vivons dans le monde réel. Parce que nous sommes une religion incarnée. Parce que nous savons que nos vies sont mêlées de combats, de combats parfois spirituels, de combats intérieurs et intimes, quand nous doutons, combats dans nos affections, dans nos tâches, dans ce monde qui parfois nous effraie et nous inquiète.

Alors chers amis, en cette solennité de l'Epiphanie où nous admirons ces hommes qui ont cherché Dieu, je vous invite à chercher Dieu. A le chercher dans la charité, dans la foi et dans l'espérance. Devant la crèche que nous allons encenser tout à l'heure, en déposant nous-même ces cadeaux devant l'Enfant Jésus, je vous invite à trouver vraiment la racine de toute notre énergie cette année.

Je vous invite à vous formuler mutuellement ces vœux, en recevant l'Eucharistie tout à l'heure, en ce dimanche de l'Epiphanie, unis à toute l'Eglise, à notre saint Père, à toutes les nations qui confessent aujourd'hui Jésus-Christ, à nous enraciner dans cette vie théologique en Dieu de la foi, de l'espérance et de la charité. Je vous souhaite, chers amis – je vous souhaite à tous – une sainte année ! Soyons aimants ! Soyons croyants ! Soyons espérants ! Si nous le sommes, cette année comme jusqu'à notre dernier souffle, rien ne nous séparera de l'Amour du Christ ! Sainte année à vous tous !